

Edith Chapin : « J'avais envie d'aller au-delà du sport... »

Un documentaire qui met en scène le SUMA, club emblématique français de motoball, réalisé par une Girondine, est présenté en avant-première ce soir aux financeurs, aux « acteurs », aux partenaires du club. Avant la diffusion sur France 3 le 19 octobre.

L'ESSENTIEL

• **Le documentaire « Motoball »**, réalisé par la Bordelaise Edith Chapin, sera projeté en avant-première ce vendredi soir au Centre des congrès de l'Aube, en présence de l'équipe de tournage, des joueurs, dirigeants et partenaires du SUMA. Mais aussi des représentants des collectivités qui ont contribué à la faisabilité du projet.

• **Edith Chapin**, réalisatrice et autrice de documentaires, cherche à apporter une dimension politique plus profonde que ce que l'on pourrait imaginer, en explorant des domaines inattendus. Le motoball fait partie de ces domaines inattendus. Elle entre dans l'intimité des joueurs, de l'entraîneur Sébastien Varoumas mais aussi de Jean-Louis Terryn, dirigeant historique chargé de la friterie du stade Gaston-Arbouin.

• **À la télévision.** Ce documentaire sera diffusé sur France 3 Grand Est le jeudi 19 octobre en deuxième partie de soirée. Avant d'être mis en ligne sur la plateforme de France TV.

Entretien
LUDOVIC MATTEN **L'Est éclair**

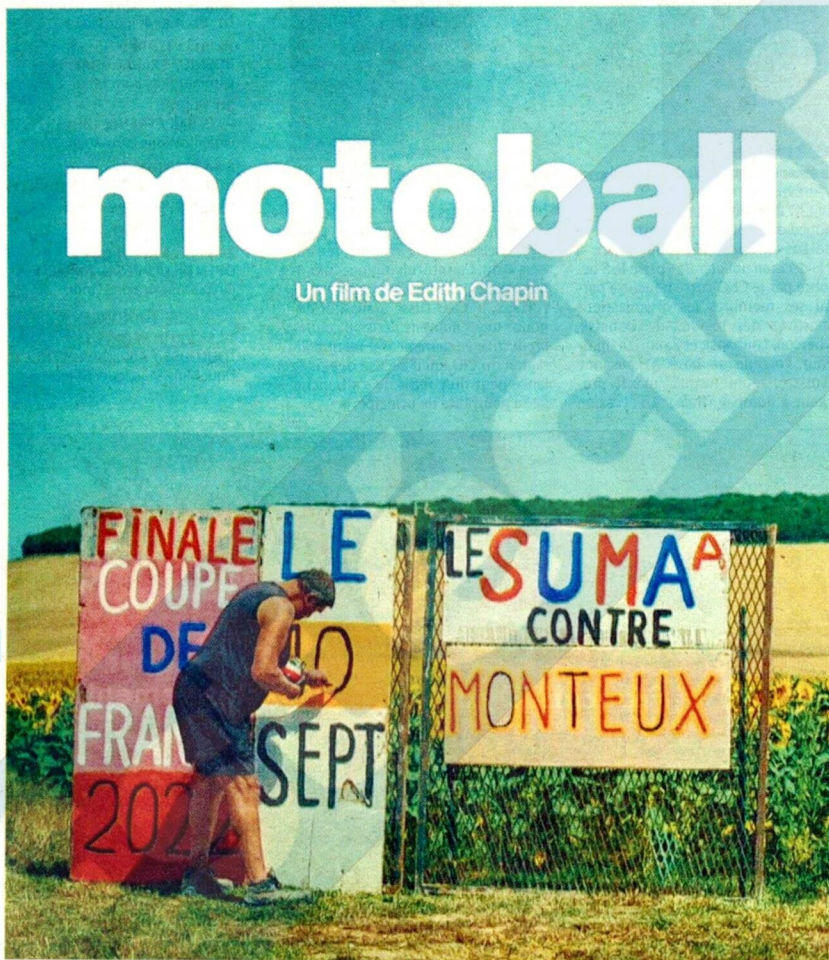
Edith, comment est née l'idée d'un documentaire sur le motoball ?

J'ai participé, il y a quatre ou cinq ans, à un dîner chez un ami à Bordeaux. J'y ai rencontré Olivier Barbot, un Troyen qui m'a parlé de motoball. Avant cette soirée, je n'avais jamais entendu parler de cette discipline. L'idée a germé. Je lui ai demandé de me mettre en contact avec des dirigeants. On est passé par un supporter du SUMA qui a fait le lien avec Michel Dufau (le coprésident, NDLR) et Sébastien Varoumas (l'entraîneur, NDLR).

« Ce n'est pas un documentaire sportif »

Vous, la Bordelaise, ne saviez donc absolument pas ce qu'était le motoball ?

Avant ce dîner, je n'en avais pas la moindre idée. J'ai découvert, à ma grande surprise, l'engouement qui existait autour de ce sport. Mais, comme pour Nadia, un documentaire que j'ai écrit (ce film retrace



Jean-Louis Terryn est l'un des personnages centraux du documentaire, qui sera diffusé la semaine prochaine sur France 3 Grand-Est.

l'histoire d'une joueuse de foot du PSG, réfugiée afghane, qui part sur les traces de son père, encore accessible sur mycanal, NDLR), j'avais envie d'aller au-delà du sport. Je ne voulais pas faire un film sur le motoball. Ce n'est pas un documentaire sportif mais c'est une tranche de vies, une percée dans l'univers de personnages remarquables qui ont une passion commune, le motoball.

Vous dites avoir écrit le scénario, comme pour un film ?

Dans la manière de tourner, de filmer, le documentaire se rapproche d'un film. Mais comme pour tout documentaire, on écrit une trame... sans savoir ce qui se passera exactement. Nous avons suivi le parcours en Coupe de France du SUMA. Qui aurait pu s'arrêter subitement. Le scénario qu'on imaginait ne se passe pas toujours comme on l'a prévu. La réalité finit toujours par

nous rattraper. C'est aussi ça la différence entre un documentaire et une fiction.

Combien de temps avez-vous mis pour réaliser ce documentaire ?

Cela a été long. Il aurait pu aussi ne jamais sortir. Car entre le moment où nous avons lancé le projet et le moment où nous avons terminé de filmer, le Covid s'est pointé. Comment tourner quand il n'y a pas de compétition ? Comment réaliser un

document sur le motoball sans cette compétition ? Entre les deux phases de développement, j'ai présenté le projet à Victor Robert, un producteur, féru de moto, qui est tombé amoureux de ce projet. Quand il nous a rejoints, il a apporté un nouveau souffle. Et nous a permis d'aller bout du projet.

Et combien de temps cela vous a pris de filmer ? Il y a eu la phase d'écriture, de repérage, le temps d'apprendre à connaître les personnages. D'ailleurs, la période Covid a été positive pour une chose : elle m'a permis de connaître encore mieux les acteurs, avec qui j'ai tissé des liens étroits. Si j'avais eu moins de temps, peut-être aurai-je moins percé leur univers, leurs émotions. Nous avons tourné entre 10 et 15 jours à Troyes, au stade, à Neuville. Nous avons passé beaucoup de temps avec les personnages principaux, chez eux, dans leur famille, à leur travail. On avait où on allait.

« Je suis hyper contente de ce que j'ai fait »

Êtes-vous satisfaite du résultat final ? Ce documentaire est-il, selon vous, abouti ?

Je suis hyper contente de ce que j'ai fait. Si je ne l'étais pas, on ne déploierait pas autant de moyens pour faire découvrir, en avant-première, ce documentaire. Je suis ravie d'avoir pu entrer dans le monde de personnages exceptionnels et montrer leur côté très humain.

Des personnages qui vous ont attendrie ?

Attendrie, ce n'est pas le bon terme. On a parfois, en France, tendance à avoir une vision péjorative de ce qui est populaire, de la campagne. Alors que c'est quelque chose de très beau. Ce documentaire met en lumière des gens sincères, qui partagent une passion commune alors qu'ils ne sont pas forcément issus de la même classe sociale.

Pour l'avant-première, scrutez-vous la réaction du public ? Craignez-vous sa réaction ?

Je n'ai aucune crainte. Les gens qui l'ont validé, la chaîne qui l'a validé étaient très contents de le visionner. Tout le monde était très satisfait. Les gens qui ont vu ce documentaire s'attachent aux personnages, ont envie de les rencontrer, d'en savoir plus sur eux. ■